

ID VERRE

INFOS

N°45

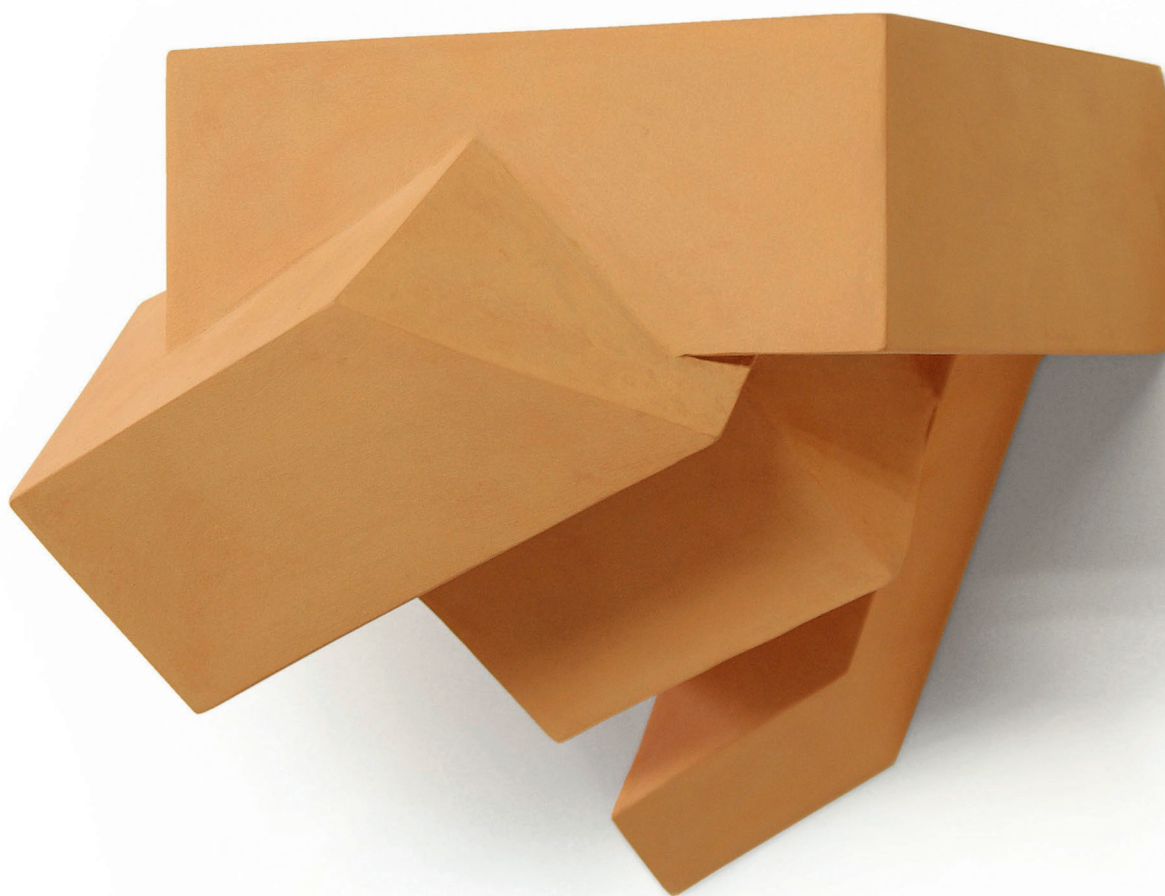
octobre 2012

Cerfav
Centre européen de recherches
et de formation aux arts verriers

FORMATION

RESSOURCE
& INNOVATION

CULTURE



SOMMAIRE

Édito

Une nouvelle présidence pour le Cerfav

Le planté de décor

La conception d'expositions
Interviews de Vincent Dupont Rougier
& Bernard Meignan

Agenda formation

Portes ouvertes 2013

Culture

Atelier Polyhedre
Vincent Jouseaume & Baptiste Ymonet

Interview

Glass-Fabrik
Simon Muller & Stéphane Pelletier

ÉDITO

Par Denis Garcia directeur du Cerfav

Gérard Lotzer, ancien directeur de la manufacture de Baccarat et président du Cerfav depuis 2002, a décidé de passer la main en juin dernier.

Il doit être salué pour sa forte implication, ayant — entre autres — permis de renforcer le rôle du Cerfav chez les industriels verriers autant que chez les artisans en France. Vincent Queudot lui succède : directeur des partenariats à l'université de Lorraine, sa présidence permettra de

placer l'innovation au cœur du développement du Cerfav.

Les formations industrielles Cerfav | Prover que le Cerfav anime depuis 2 ans remportent la satisfaction des industriels qui en sont clients. Le programme qui a été enrichi cette année intéresse également les artisans (recuison, fusion du verre...)

La visite du salon Maison & Objets en septembre dernier a permis de rencontrer beaucoup d'entre vous, artistes, artisans, designers et industriels, avec à chaque fois

le plaisir de nouvelles occasions de discussions, de questions réciproques et de partages d'informations.

Au cours de ces échanges, nous avons « senti » que la situation n'était pas aussi morose que lors des derniers salons. Impression ou réalité ?

De votre côté, les questions ont été fréquentes concernant le Cerfav | Pantin. Au delà de la curiosité naturelle, c'est une inquiétude légitime qui s'exprime : le Cerfav, en difficulté sur cette opération, est un outil moins efficace pour faire valoir ce matériau qui nous est cher.

Le « modèle économique » n'a pas été trouvé à Pantin. Ceci ne veut pas dire que cette structure n'est pas nécessaire. C'est la raison pour laquelle le conseil régional d'Île-de-France, l'État, la ville de Pantin et le conseil général du 93 recherchent encore les conditions pour redéfinir les contours de cette activité et soutenir son existence.

Il nous est impossible à l'heure actuelle de dire si ces concertations vont aboutir.

La région lorraine de son côté promeut le déploiement du Cerfav en « pôle de compétences », destiné à amplifier la présence du verre sur son territoire et à consolider l'ensemble des activités de recherches, de formations et de soutiens à la création (artistique et d'activité) liée au verre.

Nous aurons certainement à consacrer plus largement un prochain idverre infos à cette perspective importante.

Bonne lecture

Denis Garcia
Directeur

www.cervav.fr

UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE POUR LE CERFAV

Par Denis Garcia



Tour à tour directeur adjoint d'une école d'ingénieurs (Ensic), directeur de Nancy-Université Formation Continue et Vice-Président, en charge de la valorisation de la recherche de l'INPL.

Vincent Queudot est aujourd'hui directeur des partenariats à l'université de Lorraine. Cette fonction consistant — de manière schématique — à favoriser la rencontre entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, entre le chercheur et l'industriel, et de manière très ambitieuse à contribuer à faire de la toute nouvelle Université de Lorraine un acteur majeur du développement territorial de notre région.

Cette carrière fait suite à des fonctions en recherche puis en développement chez Air Liquide, où il est intervenu sur les marchés de la chimie, du raffinage, de l'environnement, de la plasturgie et de l'agroalimentaire, pour finir responsable national du développement des services industriels.

Vincent Queudot a la forte résolution d'inscrire sa présidence du Cerfav dans une dynamique ambitieuse qui placera l'innovation au cœur du développement du Cerfav en construisant une collaboration plus étroite avec le monde académique et en particulier avec l'Université de Lorraine.

Il propose également d'investir pleinement la stratégie régionale de développement

de la filière « art/luxe/création » et de renforcer les actions de formations sur les champs de l'apprentissage et de la formation continue.

Naturellement, cette démarche doit permettre de renforcer un lien déjà très fort avec les entreprises en proposant une vice-présidence à un industriel, tout en confortant son ancrage territorial historique.

Il aura à cœur de faire évoluer le Cerfav dans un nouvel environnement en proposant une gouvernance qui associe tous les acteurs et partenaires du Cerfav, depuis les artisans et artistes jusqu'aux entreprises, sans oublier un public plus large de citoyens qui viendront y découvrir ou y redécouvrir le verre et le cristal.

Originaire du Toulousain où est implanté le Cerfav, Vincent Queudot ne cache pas un attachement très particulier à cette région, mêlé à une attirance et une curiosité pour tout ce qui mêle les arts et les techniques.

www.univ-lorraine.fr

LE PLANTÉ DE DÉCOR.

Par Bernard Meignan, interview Denis Garcia

La conception d'exposition (culturelle ou commerciale) constitue une discipline à part entière, multifacette et complexe où chaque projet nous immerge dans un environnement unique qui raconte une histoire qui lui est propre.

Ce processus de création demande à être soigneusement chorégraphié pour rendre tous ses éléments dans un ensemble cohérent et harmonieux. Pour mieux appréhender ces problématiques d'exposition, le Cerfav a sollicité l'expérience de deux designers : *Bernard Meignan* et *Vincent Dupont Rougier*. Un récit et une interview pour que les futurs exposants, artistes, artisans ou industriels puissent concevoir sereinement leurs prochaines scénographies.

BERNARD MEIGNAN

/ FOIRE D'ART CONTEMPORAIN STAND DESIGN & METIERS D'ART/

23 au 26 mars 2012 - Parc des expositions à Metz.

Il y a souvent un rapport d'échelle très problématique pour les pièces exposées dans ce type de lieu. En effet, les pièces exposées se mesurent à l'échelle du corps et de la main alors que l'échelle du contenant est plus proche de celle d'une rue.

Par ailleurs, la profusion de signes : objets, stands, éclairages, indications graphiques perturbent la lecture du visiteur. En réponse à cette confusion visuelle, la plupart des exposants finissent par concevoir « une boîte dans la boîte », une salle d'exposition dans la salle d'exposition.

La conception d'une scénographie d'exposition commence donc par cette question : que dois-je dire et quels moyens vais-je mettre en place pour le dire ?

Ma participation à la sélection des pièces présentées a été évidemment pour moi un élément essentiel à l'élaboration de cet espace. Le cahier des charges était simple : les pièces exposées devaient témoigner d'une approche complémentaire entre la démarche du design et la pratique des métiers d'arts. Deux types de pièces étaient présentées : celles produites par des élèves et celles pré-



↑ Stand design & métiers d'art, réunissant les travaux des élèves du Cerfav et de l'Ensan

sentées par des professionnels. La confrontation et la comparaison des deux ne me semblaient pas équitables, c'est pourquoi l'espace a développé deux ensembles : l'un réservé aux professionnels et l'autre réservé aux élèves.

Exit alors le principe de la boîte dans la boîte, la boutique.

Dans un salon « grand public » comme celui de Metz, il m'importait que ces pièces parfois expérimentales fassent l'effort de « venir au public » de façon douce, tout simplement par leur position dans l'espace. Pas de stand, pas de « boutique » qui relégueraient les objets au statut épicer.

Sortant de son espace dédié, l'espace « métiers d'arts et design » chevauchait l'allée principale. Des plots gris clairs et noir alternés généraient un rythme de déambulation et une accroche graphique. Deux rangées (l'une dédiée aux projets d'école, l'autre aux professionnels) disposées comme des colonnades, invitaient le visiteur/spectateur à y « passer ».

Deux rangées d'éclairages ponctuels renforçaient les axes pour venir à la fois signaler la présence du stand par-dessus les visiteurs et enserrer chaque objet dans un écrin lumineux comme on l'aurait fait dans un musée ou une galerie.

Façon de dire qu'ici se joue peut-être l'essentiel, du moins ne faut-il pas avoir peur de l'affirmer. La scénographie parle donc de cela au visiteur.

VINCENT DUPONT ROUGIER

/EXPOSITION JARDIN DE CRISTAL RÉALISÉE À L'OCCASION DE LUXEMBOURG 2007/

Présentation des cristalleries Baccarat, Daum, Lalique, Saint-Louis et Val-Saint-Lambert à l'Abbaye des Prémontrés.

◆ Cerfav : Vous avez à votre actif plusieurs manifestations d'envergure nationale et internationale. On se souvient de « Jardin de Cristal » à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson et sa réplique quelques temps après dans le cadre immense de « Jardin de Cristal Bagatelle ». Quel est l'enjeu d'une scénographie réussie ?

► Vincent Dupont Rougier : Une scénographie réussie se mesure de mon point de vue selon plusieurs critères :

La qualité du message délivré et son adéquation avec le programme établi — par le commissaire d'exposition ou le responsable scientifique — sont primordiales. Le scénographe, par son approche personnelle d'un thème, pourra élargir voire détourner ce programme, mais toujours au bénéfice de l'institution ou du client et donc, normalement, du public. Le client ou maître d'ouvrage doit voir ses objectifs réalisés, que cela se mesure par la fréquentation d'un lieu d'exposition, par les retombées dans la presse et publications, voire si l'exposition est payante par l'équilibre ou le profit qu'il dégage de l'opération. Il ne faut pas négliger ces aspects qui sont à la base du contrat entre un scénographe et un maître d'ouvrage public ou privé.

◆ Le contexte de plein air incite-t-il à une prudence particulière du point de vue de la mise en scène ?

► L'exposition en plein air pose d'abord la question de l'échelle, du rapport à l'environnement, et la question de la lumière.

Ces questions résolues ou interrogées, il reste à prendre en compte les données climatiques qui selon la nature du projet exposé peuvent avoir des conséquences très importantes.

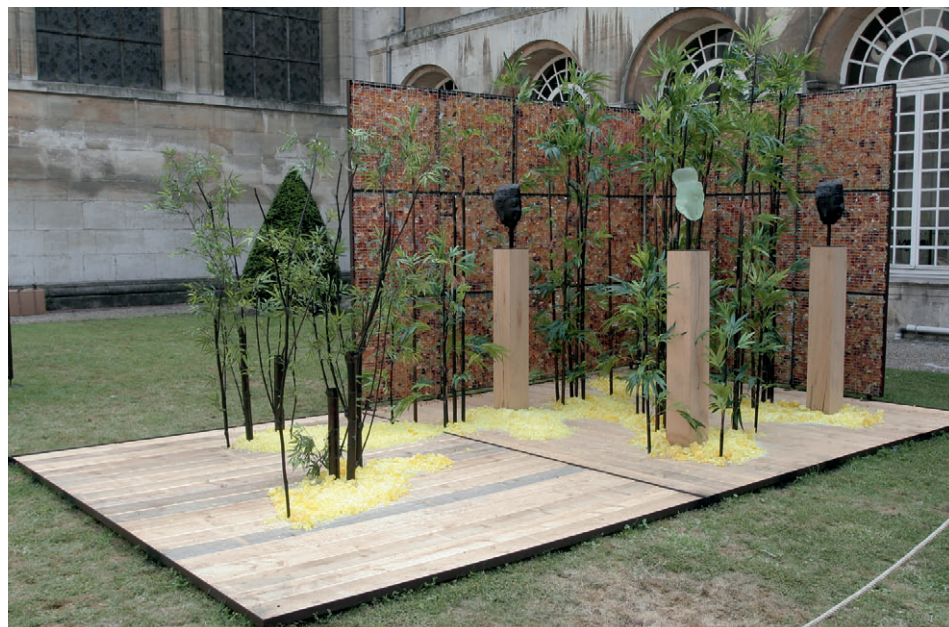
◆ Qui sert qui ou quoi dans une telle exposition, la scénographie au service de l'exposition ou l'exposition au service de la scénographie ?

► Une scénographie réussie devrait d'abord servir le parti pris défendu par le commissaire d'exposition, le bénéfice du public et seulement ensuite éventuellement le scénographe.

◆ Ne peut-il y avoir conflit entre la volonté de mettre en valeur des créations et le fait que chaque création disparaisse au profit d'une œuvre nouvelle plus globale portée par le parti pris de la mise en scène ?



↑ Vincent Dupont Rougier lors de l'installation de l'exposition Jardin de Cristal



► Il est en effet nécessaire d'avoir, pour chaque phase de l'élaboration de l'exposition, un regard constant sur les enjeux du projet. Ceux-ci peuvent être parfois contradictoires. C'est même souvent le cas et il faudra arbitrer (le budget aide beaucoup à ce moment...). De même que le public n'est pas unique.

Pour une même exposition, il faut pouvoir envisager différents niveaux de présentation selon sa préparation, le temps, la curiosité que l'on sera prêt à lui consacrer. Il y a donc une hiérarchisation des éléments donnés à voir qui servent à la fois un projet global et des intentions plus particulières, plus ciblées.

◆ Vous avez des commandes de mise en scène de création pour la Biennale des métiers d'art à Pantin par exemple. Avez-vous posé vos conditions avant d'accepter la mission ?

► Non, je ne pose pas de conditions, mais je donne ma vision par la mise en scène et celle-ci comporte des partis pris qui peuvent être vécus comme des conditions.



◆ Quels écueils dans ce type d'opération ? Comment respecter un cahier des charges qu'il faut le plus souvent supposer ?

► L'écueil le plus courant est l'absence de cohérence de l'ensemble réuni sous une même appellation mais qui recouvre des démarches, des cultures et des parcours extrêmement hétérogènes.

◆ Comment envisagez-vous les outils numériques (vidéo projection, traitement de l'éclairage en temps réel etc.) dans vos scénographies ?

► Les outils sont à prendre pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des outils. À trop en attendre on oublie le contenu et le message que l'on veut transmettre.

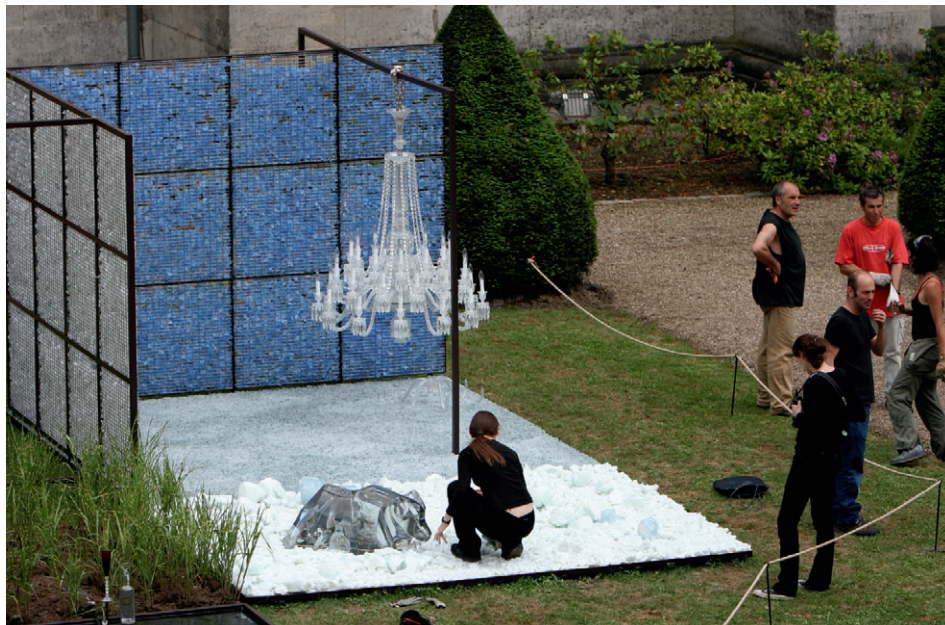
Ils vont cependant devenir incontournables à l'avenir et l'on est seulement au début de leur utilisation. La baisse des prix, des leds et des vidéoprojecteurs notamment, va permettre une plus large utilisation encore.

◆ Si vous aviez 5 conseils fondamentaux à donner à des professionnels artisans, artistes, designers et industriels pour leurs futures scénographies quels seraient-ils ?

- Ne pas chercher à tout dire en même temps, prendre un parti pris de présentation.
- Ne pas présenter trop de créations, surtout si l'espace est petit. Trouver des astuces pour présenter autrement ce qui ne peut l'être physiquement.
- Tenir compte de l'environnement : faut-il en faire abstraction ou au contraire en tirer parti ?
- Se placer du point de vue du public. Que voit-il, que comprend-t-il et retient-il de cette présentation ?
- Pitié, pas de nappe sur une table de camping... Il convient de respecter son propre travail.

À lire : *White Cube* de Brian O'Doherty

www.bernard-meignan.fr
www.vincentdupontrougier.com



ATELIER POLYHEDRE.

Interview de David Arnaud

Fondé par Baptiste Ymonet & Vincent Jousseaume, l'atelier Polyhedre est un studio de création et de production de céramique qui développe pour les arts de la table et l'objet de curiosité des pièces uniques et des

séries limitées. Rencontrés sur le salon Maison & Objet de septembre, ils ont accepté de répondre à nos questions portant sur leur processus de création.

◆ Cerfav : Pouvez-vous nous parler de vos parcours respectifs ?

► Vincent Jousseaume.

Un peu de conservatoire, un peu de fac en histoire de l'art, mais surtout l'école des Beaux Arts de Nantes en option

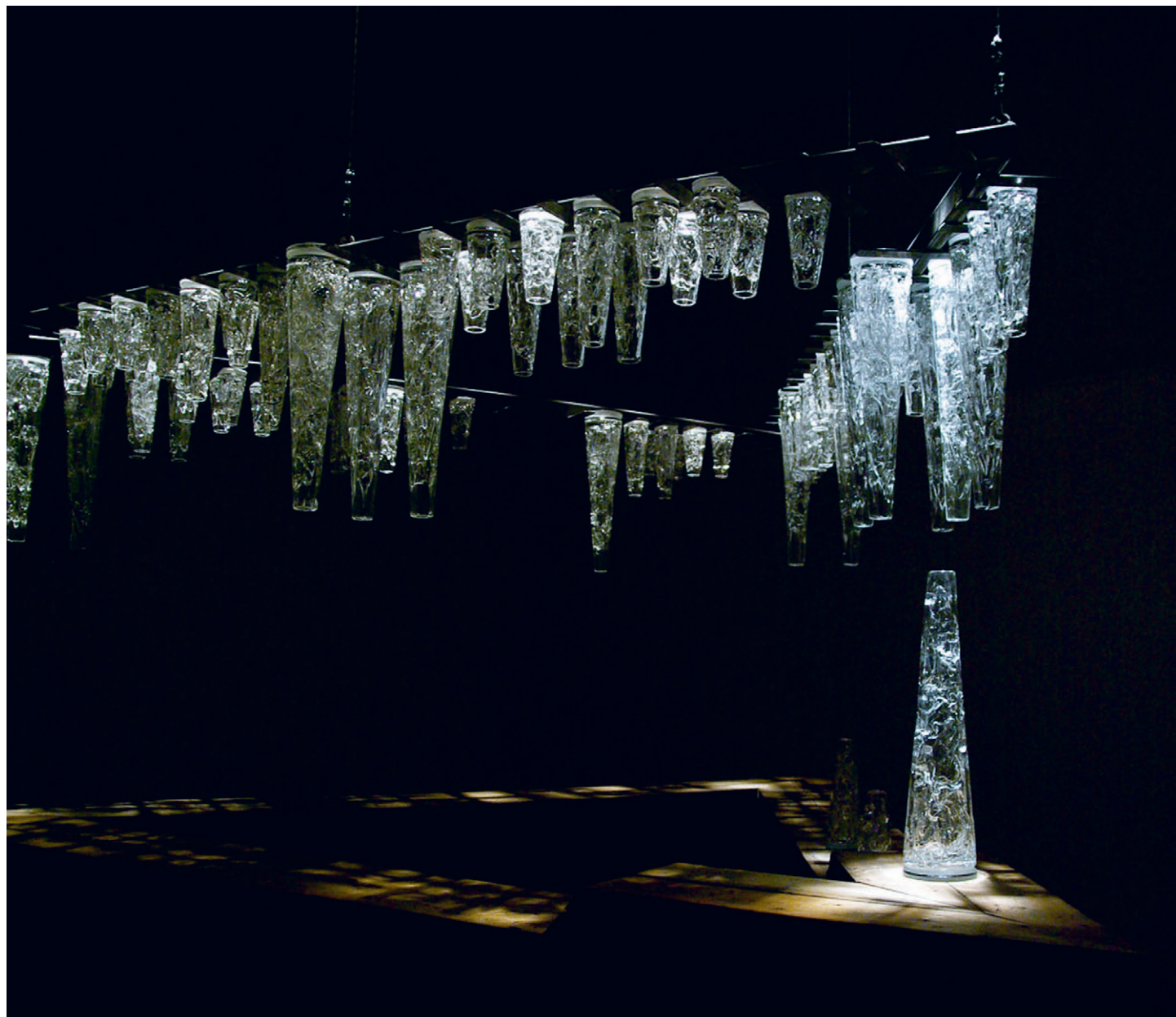
design pour le DNAP et en art pour le DNSEP, avec un travail plutôt orienté vers l'installation et l'édition autour des notions du corps humain, des rituels liés à la nourriture et des objets qui les accompagnent.

► Baptiste Ymonet.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Tours option Art, avec un travail de recherche sur les représentations archétypales utilisant une diversité de médiums.

◆ À quel moment vous êtes-vous rencontrés et avez décidé de travailler ensemble ?

► Nous nous sommes rencontrés en 2003 et avons développé un premier projet commun dès 2004. Il s'agissait d'une



Stalactite bar, exposition Bâtisse Karstique - (crédit image : Atelier Polyhedre) ↗

commande pour la boutique du Lieu Unique qui allait ouvrir. Ce qui nous intéressait particulièrement, c'était la notion d'objet « touristique » genre souvenir, couplée à l'idée d'un multiple, donc plus un statut d'œuvre d'art ou d'objet d'artiste.

◆ Qu'est-ce que cela à changé pour vous de débiter une collaboration ?

► On s'est aperçu d'abord que ça pouvait fonctionner : même si nos univers et influences étaient différents, il y avait des points de réunions, d'ancrages possibles pour pouvoir travailler ensemble. Le plus spectaculaire surtout était de voir la vitesse d'évolution et d'élaboration du projet, tout était fluide, l'un proposait une

idée, l'autre la reprenait, la transformait, la renvoyait et ainsi de suite.

◆ En observant votre catalogue d'objets de nombreuses influences paraissent : Malevitch, Sottsass etc. Pour ma part, j'y perçois également une attitude « Anti-Art » comme chez Duchamp, Fluxus ou encore Filliou, dans la manière dont certains de vos objets rejettent les normes conventionnelles de l'art et du design. Que pensez-vous de cette filiation ?

► Oui bien sûr, ces références nous parlent. Mais il s'agit surtout de déplacements. De passer d'un contexte à un autre, d'un lieu à un autre. Comme par exemple l'idée du socle, de la diffusion et des modes de présentation. Dépassez

les frontières de tel ou tel domaine, mettre en péril l'utilisateur, le spectateur, l'acheteur, le collectionneur et désacraliser l'objet d'art ou au contraire mettre en lumière un matériau moins noble, comme la faïence rouge généralement utilisée pour les pots de fleurs ou les briques. Ce sont souvent des situations de renversement, mais toujours pour construire quelque chose.

◆ Qui sont les céramistes qui vous fascinent ?

► Nous sommes assez sensibles aux situations de rencontre entre des artistes ou des designers avec la céramique quand ils la connaissent peu. Les expériences menées par le Craft avec Daniel Nadaud ou Christelle Familiari par exemple nous plaisent beaucoup. Ce qui est fait à Sèvres aussi lorsqu'ils invitent des personnes extérieures à travailler avec les savoir-faire traditionnels de leurs ateliers.

◆ Les artistes dont vous admirez le travail ?

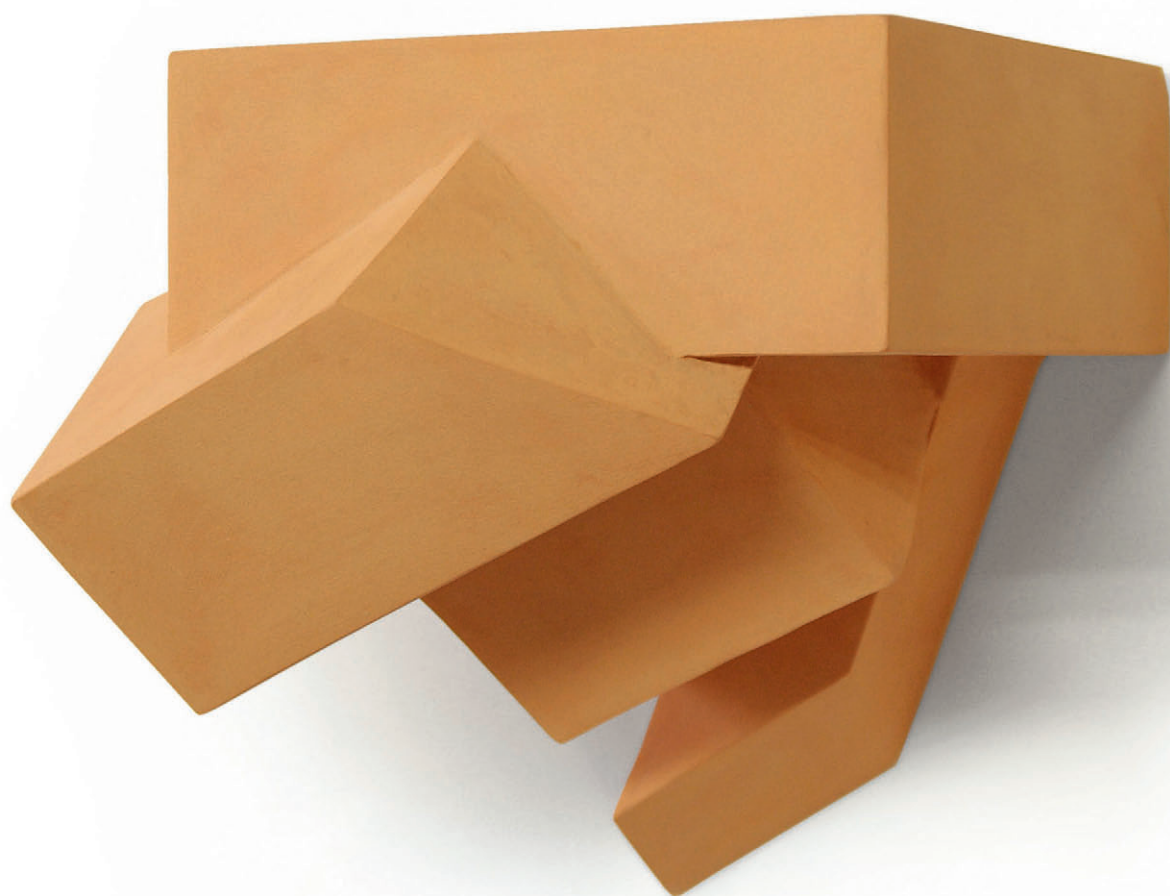
► Il y en a beaucoup ! Anish Kapoor, Dewar et Gicquel pour leur utilisation souvent inédite et expérimentale de techniques répandues, Wim Delvoye, Mathieu Mercier, Olafur Eliasson et son rapport à la géométrie, aux éléments naturels et au paysage, Giuseppe Penone... C'est assez large.

◆ Vous avez réalisé à Nantes, en collaboration avec GlassFabrik, plusieurs installations en verre, parlez-nous de ce projet et de votre expérience avec ce matériau ?

► La partie verre s'inscrivait dans un projet bien plus vaste. À l'invitation du Voyage à Nantes, nous avons imaginé l'installation d'une grotte artificielle au sein d'un bâtiment assez atypique composé d'une galerie et d'une série de petites salles adjacentes.

Il s'agissait de créer un espace en dehors du réel et de la temporalité commune, un peu comme une parenthèse. Voilà longtemps que nous voulions travailler avec le verre mais sans y connaître grand chose. L'important pour nous était de trouver des verriers qui travaillent de façon similaire : ce n'est pas la technique qui prime mais l'idée avant tout. On voit ensuite si cela est réalisable ou dans





quelles proportions les contraintes du matériau nous amènent à repenser le projet. Stéphane et Simon de Glass-Fabrik ont su parfaitement s'adapter à ce mode de fonctionnement. Étant nous-même en pleine phase de production, nous avons suivi l'opération à distance par l'intermédiaire de mails, conversations téléphoniques et envois de prototypes.

Avec ce projet, nous souhaitions mêler l'organique à un aspect plus manufacturé : jouer sur la transparence évidemment, avec des motifs vivants et liquides à l'intérieur du contenant et une surface extérieure plus lisse, presque mécanique. L'ensemble s'intitulait le Stalactite bar : des verres et des carafes suspendus évoquaient le phénomène des stalactites, ceux-ci étaient ensuite décrochés pour pouvoir être utilisés et prenaient donc plus la forme de stalagmites.

L'expérience était vraiment intéressante et il était tout à fait nouveau pour nous de bénéficier d'autres savoir-faire et compétences que les nôtres pour développer cet ensemble de pièces.

◆ Aviez-vous déjà réalisé d'autres collaborations de ce type ?

▮ Non, mais on espère retrouver bientôt cette forme d'échange pour un futur projet.

◆ Comment définissez-vous les règles de création d'un objet et de quelle manière faire évoluer ces créations tout en gardant une idée forte ?

▮ Les approches sont multiples, il n'y a pas de méthode prédéfinie. Tout passe beaucoup par le dialogue, plus rarement par le dessin. La mise en volume est très rapide, on travaille à partir de là avec de la terre, du plâtre, des éléments rapportés, tout ça sans contrainte sur la forme. Par contre, on aime bien s'imposer des règles, plus celles-ci sont strictes, plus elles offrent de liberté. Et puis les règles sont là aussi pour être dépassées et pas toujours respectées.

◆ Vous avez conçu en 2012 une œuvre pérenne pour la galerie Mélanie Rio intitulée « La Déboulée ». Pouvez-vous nous expliquer ce projet ?

▮ Nous acceptions pour la première fois la réalisation d'une pièce sur commande. Il était important d'avoir carte blanche mais aussi de partir d'une contrainte : remplacer une boule de rambarde d'escalier en verre, brisée pendant les travaux de restauration de cet hôtel particulier.

L'escalier se situant à un endroit clé de la galerie, une zone de passage, de circulation, nous voulions une pièce dynamique, qui évolue aussi en fonction des multiples points de vue offerts. Celle-ci reprend les lignes qui habillent les murs, l'ascension et le balancement de l'escalier. Mais la Déboulée, c'est aussi la cavalcade, l'énergie, on déboule de l'escalier comme des enfants. C'est enfin comme un hommage à la boule de verre disparue qui

apparaît comme en négatif à travers un miroir concave et doré reflétant tout son environnement.

◆ Vos productions sont essentiellement fabriquées grâce à la technique du moulage. Contrairement à d'autres techniques, le statut du moulage est assez ambigu car non-manuel comme le tournage par exemple. Quelles sont vos réflexions sur ces considérations de statut ?

▮ Justement, nous remettons constamment en question ce procédé. Depuis le départ, les notions de répétitions et de variations sont importantes dans notre production. Nous travaillons la faïence principalement car elle nous offre une certaine plasticité, que nous n'aurions pas, ou moins, avec la porcelaine. Cet aspect nous permet une certaine liberté d'expression sur une pièce à la sortie du moule.

À partir d'une même matrice, on peut obtenir deux objets qui se ressemblent certes mais qui offrent de sensibles différences.

Mais pour aller plus loin, nous avons, par exemple pour la série « Glissements de terrains », utilisé les moules non pas pour reproduire mais comme des outils de production.

À partir d'un certain nombre de modules, nous composons à chaque fois une nouvelle forme, un nouvel objet, une nouvelle fonction mais toujours avec des modules similaires. C'était le cas aussi pour les récentes consoles roches.

◆ Plusieurs artistes contemporains (Chloé Desjardins, Rachel Whiteread, Sharyl Boyle...) se sont réappropriés ces techniques de moulage par un redéploiement des compétences (reski-ling). Que pensez-vous du regain d'intérêt pour ces techniques (moulage, barbotine, faïence) dans les pratiques artistiques contemporaines ?

▮ Pas sûr que ce soit vraiment un regain d'intérêt, c'est peut-être plus visible aujourd'hui mais ces pratiques n'ont jamais vraiment disparu du champ de l'art contemporain.

◆ Quelle part d'expérimentation accordez-vous à un projet lors de sa réalisation ?

▮ Maximale ! Ce qui peut parfois nous amener vers des situations très cocasses.

◆ Les savoir-faire artisanaux fonctionnent très souvent sur un mode empirique (essai-erreur). Dans quelle mesure laissez-vous apparaître les accidents et hasards ?

▮ Les accidents et les hasards sont des constituants indispensables dans notre travail, mais surtout à l'étape de réflexion d'un nouveau projet et moins au moment de la production. Une fois qu'un objet est déterminé, il évolue peu. Par contre, tous les imprévus, tant au moment du processus créatif que du



↑ La Déboulée - (crédit image : Anthony Rio)

prototypage peuvent être réemployés pour une autre série, une autre pièce. Ils peuvent même constituer la base d'une nouvelle idée.

◆ Croyez-vous que cela constitue une transgression ?

► On peut jouer avec la transgression, à différents niveaux, mais le simple fait de laisser visible un imprévu ne constitue plus tellement quoi que ce soit de transgressif de notre point de vue.

◆ Vous vous trouviez récemment au salon Maison & Objet. Que vous apporte concrètement une présence sur ce type de salon ?

► C'est un moment pour montrer notre travail à toute une série de professionnels. Ce qui nous permet surtout de rencontrer des journalistes de la presse internationale et les acheteurs intéressés par notre production.

On a la chance de voir nos objets publiés dans plusieurs magazines et nous les diffusons, notamment en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis...

C'est aussi l'occasion de rencontrer d'autres designers, éditeurs, c'est prendre et échanger des informations. Ce type de salon est pour nous une source permanente d'enseignements.

◆ Votre atelier existe depuis 2004. Qu'est ce qui a changé depuis vos débuts ?

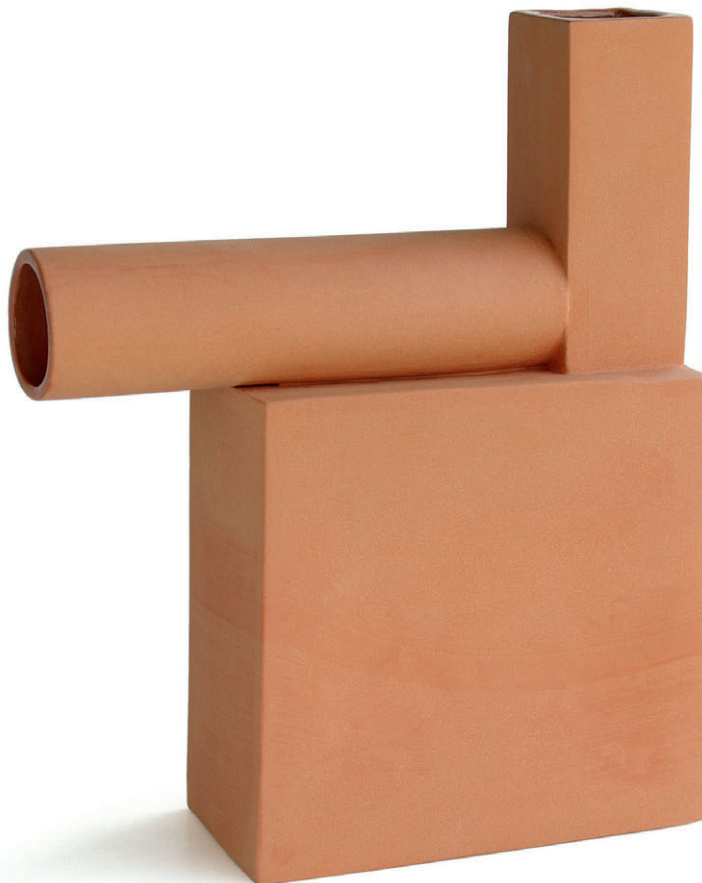
► Nous avons appris beaucoup de choses! Nous sommes peut-être plus précis dans les questions de communication, de vente, de développements...

Mais nous avons toujours les mêmes envies qu'au début et la partie commerciale de notre activité n'a jamais pris le dessus : nous n'avons jamais essayé de coller à un marché ou une tendance pour vendre plus, ou mieux. La remise en question dans notre activité reste un exercice quotidien et nécessaire.

◆ Est-ce que vous développez des travaux personnels en dehors du catalogue de l'Atelier Polyhedre ?

► Pour l'instant, l'Atelier Polyhedre englobe tout. Certes, il y a des projets plus expérimentaux, contextuels, comme ceux évoqués plus haut.

Mais justement, ce sont toutes ces facettes que nous voulions rassembler sous cette même appellation : nous sommes dans les interstices entre l'artisanat, le design et les arts plastiques, et comptons bien y rester !



↑ Carafe Pipeline, collection Glissements de terrains - (crédits image : Atelier Polyhedre)

◆ Un conseil aux jeunes designers qui débutent ?

► Pas vraiment, encore une fois nous sommes nous aussi toujours en questionnement, et c'est peut-être ce qui reste le plus important.

◆ Votre prochain projet ?

► Une thématique autour du concept de trou noir, qui est aussi d'une certaine manière un contenant.

À voir : « Biennale Internationale de Vallauris »
du 7 juillet au 12 novembre 2012
Espace Grandjean, Vallauris

GLASS-FABRIK

Interview de David Arnaud

Création du duo Stéphane Pelletier et Simon Muller, l'atelier Glass-Fabrik esquisse une rapide ascension dans le paysage de la production d'objets en verre pour les créateurs et ne s'impose aucun dogmatisme en matière de techniques liées au verre. Ils reviennent avec nous sur les modalités de leur projet commun.

◆ Cerfav : Pouvez-vous nous parler de vos parcours respectifs ?

► Stéphane Pelletier.

Après quelques années à travailler dans le montage cinématographique et en laboratoires à Paris, j'ai eu des envies plus manuelles. J'aimais le cinéma expérimental où j'ai pu voir en salle beaucoup de recherches sur la lumière et le rythme.

Le matériau entre la source de lumière et l'écran étant le verre (la lentille), c'est par ce raccourci hasardeux que je suis venu au Cerfav sans trop avoir réfléchi aux qualités inhérentes au verre.

Le métier de souffleur avait quelque chose d'assez primitif pour me donner envie de continuer. Et la rencontre de quelques personnages tels qu'Olivier Weber ou Manuel Fadat, issus d'école d'arts ou de l'université, avec une culture de l'art contemporain que je ne possédais pas encore fut pour moi décisif dans l'idée que le verre méritait un intérêt particulier.

Par la suite j'ai travaillé dans plusieurs ateliers d'artisans et cristalleries en Scandinavie et en Suisse.

► Simon Muller

J'ai fait mes études à l'institut Saint Luc Tournai (Belgique) en section design. Je me suis orienté dans les montages de décors pour le théâtre et l'événementiel.

Mon parcours m'a amené à m'installer en Estonie pour continuer mon activité. C'est là-bas que j'ai fait mes premiers pas avec le verre, dans les pays Baltes.

Dès mes premiers essais de soufflage de verre, ce fut une obsession de recommencer et aller plus loin. Je me suis alors mis en recherche de formation avec un premier contact à l'école du verre de Talinn. Plus tard je fus orienté vers le Cerfav. Je pliai donc bagage pour repartir vers la France et tenter ma chance

là-bas. Ce fut une longue formation technique auprès de grands verriers.

Par la suite, je décidai de partir dans différents pays apprendre des meilleurs dans le seul but d'acquérir une formation pointue et exigeante.

À mon retour du Canada et après quelques boulots dans différents ateliers (Mattéo Gonnet, Patrick Primeau etc.), je décidai que ma place serait celle d'un technicien au service des designers, artistes et architectes.

Comme pour Stéphane le fait de côtoyer des artistes et d'évoluer dans le monde de l'art et du design est devenu une évidence pour notre avenir professionnel.

◆ À quel moment vous êtes-vous rencontrés et avez décidé de travailler ensemble ?

► Nous avons été assistants chacun de notre côté durant plusieurs années, et début 2011 il nous a semblé que le temps était venu de se lancer dans un projet d'atelier.

Nous avions les mêmes envies au même moment. Sans nous connaître véritablement, nous savions nos qualités et surtout si nous réussissions à associer nos différences nous arriverions à quelque chose.

Travailler ensemble n'est pas simple. Il faut rendre fonctionnelles nos différences au sein d'une entreprise. Nous ne sommes pas face à nous-même mais face à l'autre, et face au projet Glass-Fabrik.



↑ GLASS BLAST! - Alain Declercq - 2012 - Verre soufflé, canne de souffleur, caisse de transport



↑ Bâtisse Karstique - Le voyage à Nantes - Verre soufflé



↑ Performance, HK project - collectif Encastrable - 2011 - Cirva - clou en verre sculpté grâce à du verre de canette de bière, structure en bois.

◆ Qu'est-ce que cela a changé pour vous de débuter une collaboration ?

► Nous sommes critiques l'un envers l'autre, nous ne laissons rien passer et apprenons beaucoup. Nous sommes ensemble pour nous épauler et nous soutenir aux bons moments. C'est un travail d'équipe dans lequel nous nous servons des forces de chacun pour mener les projets à bien.

Ce que l'on garde en tête, c'est notre petite entreprise, notre projet et son éthique, que nous tentons de faire vivre activement au profit des projets d'artistes.

Glass-Fabrik existe depuis 1 an et demi et jamais nous n'aurions pu accomplir

seuls ce que nous avons mis en place à deux.

◆ L'essentiel de votre activité est axé sur la réalisation d'objets en verre conçus par des artistes, designers etc. Est-ce que cette démarche fut d'emblée décidée comme telle à la fondation de Glass-Fabrik ?

► Oui, c'est la vocation fondamentale de Glass-Fabrik. Nous avons un intérêt premier pour l'art contemporain sous toutes ses formes et voulions nous impliquer dans ce milieu.

Il est essentiel de savoir de quoi on parle. Même en tant que fabricant, il nous serait difficile de satisfaire Matali Crasset, Bettina Samson ou Alain Declerck si

nous n'avions aucune idée de leur travail en amont. Nous aimons ce milieu et les gens que nous y rencontrons.

C'est important d'évoluer à l'aise pour trouver du travail. Nous ne faisons pas du verre pour le verre mais le mettons au service de.

◆ Vous éditez également quelques objets (lampe, porte manteaux, urne funéraire...) dont vous assurez la conception et la réalisation, s'agit-il de projets personnels ou de réponses à des commandes ?

► Nous avons actuellement peu de temps pour de nouvelles créations, cependant nous continuons à imaginer des objets. Il s'agit de produits. Nous n'abordons pas ces créations de la même manière que

les commandes. Nous prenons plaisir à dessiner quelque chose pour nous et les penser dans leur fonctionnalité, leur esthétique et leurs qualités économiques.

◆ Qui sont les verriers qui vous fascinent ?

► Stéphane Pelletier : Il y a des projets dans l'histoire du verre qui me fascinent. Ce sont souvent les vocations, l'énergie et les moyens que se donnent certaines structures que je regarde et dont je m'inspire pour Glass-Fabrik.

Le Cirva pour les recherches de Gaetano Pesce ou Larry Bell ou Daum avec Cesar...

► Simon Muller : J'ai une fascination pour les différents maîtres pour lesquels j'ai travaillé (Alain Guillot, Patrick Primeau, Thyler Rock, Pino Signoretto etc.) Les équipes américaines (David Walters etc.) pas pour leur production, mais pour leur force de frappe et leur capacité à monter des équipes.

Et pour l'image de notre entreprise, un atelier comme GlassWorks, m'a permis de voir les choses différemment.

◆ Les artistes dont vous admirez le travail ?

► Stéphane Pelletier.
Roman Ondak, Eric Baudelaire, Carlsten Holler, Anthony M^c Call, Harun Farocki, Rodney Graham, Erik Duickaert etc. c'est très varié. Ou des cinéastes tel que Bela Tarr, Andreï Sokourov, ou Philippe Grandrieux actuellement.
Généralement je préfère sortir de la matière, ça me détend.

► Simon Muller
Urs Fischer, Michel Blazy, Wim Delvoye, Richard Serra, Patrick Neu et Simon Starling pour son engagement, Sigalit Landau et Benoit Pype...

◆ Avez-vous un système de fonctionnement spécifique dans la réalisation de vos projets, notamment dans la répartition des tâches (techniques, prospections...) ou êtes-vous tous les deux très polyvalents ?

► Nous avons des approches différentes dans tous les domaines et nous nous servons de cette dualité.
Selon la demande et le type de projet, nous sentons lequel de nous deux sera

le plus compétent pour être l'interlocuteur et celui qui sera le plus à l'aise à la production. Ce n'est pas forcément le même. C'est aussi une histoire de personnalité, nous fidélisons chacun des clients grâce à la personnalité qui semble le mieux lui correspondre.

Chacun fait le bureau des projets dont il a été responsable, nous prospectons tous les deux séparément, et nous produisons ensemble en nous faisant l'assistant de l'autre.

◆ En février 2011 vous avez initié un projet de workshop en partenariat avec le Cirva de Marseille, qui rassemblait 7 jeunes artistes : Benoit Billotte, Nicolas Schneider, le Collectif encastrable (Antoine

Lejolyet + Paul Souviron), Maxime Bondu, Harold Guerin et Marco Godinho. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

► Nous en étions au tout début de notre activité et nous voulions créer un événement à l'image de ce que deviendrait Glass-Fabrik : un atelier de recherche et de production artisanale pour des projets de plasticiens et de designers. Pour commencer, nous voulions monter un workshop dopé à la créatine, au cours duquel les artistes invités feraient évoluer leurs projets en atelier, ensemble, et dont nous aurions été les mains.

Nous avons présenté le projet à Isabelle Reiher — directrice du Cirva — elle a apprécié le choix des artistes et leurs





↑ Blobterre - Matali Crasset - 2011 - Centre Georges Pompidou - Verre soufflé et filé à la canne

propositions et nous a proposé de travailler ensemble. Toute l'équipe du Cirva s'est impliquée dans les recherches et les réalisations, nous leur sommes très reconnaissants. Certains projets étaient des plus techniques et difficiles à mettre en œuvre dans une durée très courte.

À l'issue des trois jours en atelier, le Cirva a ouvert ses portes au public marseillais qui a pu découvrir les recherches menées, ainsi que deux performances du collectif Encastrable qui impliquaient des souffleurs de verre.

Quelques mois plus tard nous montions avec le Cirva, une exposition à Genève mêlant plusieurs travaux des artistes et les réalisations abouties lors du workshop.

◆ Quels furent vos moyens pour accéder à ce réseau d'artistes ?

► Marco Godinho et Harold Guerin sont des amis rencontrés grâce à l'association Ergastule à Nancy, nous connaissions bien leur travaux et voulions travailler avec eux. Nous leur avons soumis le projet qui les a séduits et leur avons proposé d'inviter quelques artistes de leur choix. C'est de cette manière que nous avons rencontré Benoit Billotte, Nicolas Schneider, Antoine Lejolivet, Paul Souviron et Maxime Bondu.

◆ Quelles ont été pour vous les retombées concrètes de ce projet ?

► Une amitié profonde et généreuse avec l'équipe actuelle du Cirva, la reconnaissance de la part des artistes invités lors du workshop, qui s'est traduite par des commandes de nouvelles réalisations, un positionnement critique de notre métier et une crédibilité tant dans le milieu du verre qu'auprès des plasticiens.

◆ Grâce à votre modèle de fonctionnement vous faites figure de « précurseur » — tout du moins — dans le monde verrier où l'on trouve très peu d'initiatives de ce genre. Avez-vous déjà rencontré d'autres collaborations de ce type ?

► C'est assez rare dans le verre de réussir à travailler ensemble comme nous le faisons. Mais beaucoup de verriers travaillent sur des projets d'artistes. Olivier Juteau, Matteo Gonnet, Olivier

Fonderflick, Vincent Breed, Alain Villechange, Pascal Rivoal, et d'autres le faisaient avant nous.

Il y a des projets intéressants : le positionnement de Matteo Gonet comme éditeur et fabricant à la fois, l'association de Vincent Breed et Matali Crasset qui exposent ensemble, ou Emmanuel Barrois à l'initiative de nouveautés techniques et esthétiques dans l'architecture.

Il y a aussi quelques ouvriers aux talents cachés qui réalisent des travaux exceptionnels pour des plasticiens ou des designers au sein de leurs entreprises dont ce n'est pas la vocation première, mais ils le font en extra par exemple.

Ces gens sont formidables et c'est sou-

« Oui c'est la vocation fondamentale de Glass-Fabrik. Nous avons un intérêt premier pour l'art contemporain sous toutes ses formes et voulions nous impliquer dans ce milieu. »

vent une chance de pouvoir travailler avec eux. Ils ont des savoir-faire très spécifiques qu'il est difficile de trouver dans l'artisanat.

◆ Pensez-vous faire des « petits » ?

► Stéphane : Nous ne nous sentons pas prêts...

► Simon : Et nous n'avons pas la prétention d'être des modèles. Nous travaillons avec passion, ça s'arrête là.

◆ Vous avez très récemment travaillé avec l'Atelier Polyhedre (Baptiste Ymonet & Vincent Jousseau) basé à Nantes, où un grand nombre de pièces en verre ont été produites.

Pouvez-vous nous décrire ce projet ?

Ce sont des cônes soufflés, verres et carafes, dont les parois intérieures sont sculptées et la ligne extérieure tendue. Ils ont réalisé une très belle exposition — lors du Voyage à Nantes — composée de créations en céramique et en verre autour du thème de la grotte.

Les verres du bar constituaient un orgue de stalactites et de stalagmites qui évoluait selon leur utilisation par les visiteurs lors du vernissage. Nous avons pu faire plusieurs prototypes en amont de la production grâce à un bon financement du Voyage à Nantes, jusqu'à s'accorder sur la forme et le rendu.

◆ Comment les avez-vous rencontrés ?

► Nous connaissions leurs travaux en céramique et leur avons proposé nos services en 2011.

◆ Quelle synthèse pouvez-vous tirer de votre expérience depuis plus d'un an ?

► Stéphane : réaliser des projets en louant les ateliers d'artisans ou du Cerfav n'est pas une mince affaire quand le travail devient conséquent. (rires) Nous sommes des champions...

► Simon : ... aux cœurs bien accrochés.

► Stéphane : Nous avons réussi à travailler pour des artistes que nous admirons, c'est une grande chance.

◆ Un conseil aux jeunes verriers qui débutent ?

► Simon : Ne pas avoir peur du travail ni des sacrifices.

◆ Votre prochain projet ?

► Nous venons de terminer une installation pour Loris Gréaud montrée chez Yvon Lambert à Paris, trois projets pour Bettina Samson qui seront installés au Frac Paca en janvier 2013, une série de sculptures pour Alain Declerck, et quelques autres. Début 2013, nous installons notre atelier à Nantes...

À voir : « Voyage à Nantes »
www.levoyageanantes.fr

www.glass-fabrik.com

Portes ouvertes

Cervav | Vannes-le-Châtel

- Vendredi 8 février 2013
de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
- Samedi 9 février 2013
de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

Vannes-le-Châtel

Formation décembre

Formation photographier le verre, prise de vue et retouche numériques des photographies.

- Du 5 au 7 décembre 2012

Vannes-le-Châtel

Modules découverte

12/11/12 au 16/11/12 - 26/11/12 au 30/11/12	→ Découvrir les techniques de parachèvement
13/11/12 au 23/11/12	→ Découvrir le fonctionnement d'un atelier de soufflage
13/11/12 au 16/11/12	→ Découvrir la technique du vitrail
19/11/12 au 23/11/12	→ Réaliser un vitrail avec la technique du fusing
03/12/12 au 07/12/12	→ Découvrir le sablage

Vannes-le-Châtel

Modules professionnels

12/02/13 au 13/02/13	→ Réaliser un moule en céramique pour le thermoformage
14/02/13 et 15/02/13 - 28/02/13 et 01/03/13	→ Sécuriser les verres avec inclusion de motifs décoratifs

26/02/13
et
27/02/13 → Polir et graver à l'acide

06/03/13
au
08/03/13 → Métalliser par dépôt d'argenture

18/03/13
au
22/03/13 → Appliquer les techniques du fusing aux contraintes de production

02/04/13
au
05/04/13 → Sculpter par sablage

Vannes-le-Châtel

Nos offres de formation

- En alternance Cervav/entreprise sur 2 ans pour préparer un CAP ou un BMA soufflage, décoration et vitrail.
- En 2 ans, à temps plein, pour développer des projets artistiques personnels et maîtriser les bases techniques. « Compagnon Verrier Européen »
- Stages de découverte et de perfectionnement aux techniques du verre, de 28h à plusieurs semaines.
- Stages concrets et directement exploitables réservés aux professionnels.
- Formation en 1 an pour savoir créer son activité et développer sa démarche artistique appliquée « Concepteur Créateur » - pour tous métiers d'art.
- Formations industrielles Cervav | Prover en intra ou inter-entreprise.

Pour tout, financements possibles, en savoir plus sur :

www.cervav.fr/formation

Vannes-le-Châtel

Renseignements

Cervav | Vannes-le-Châtel :
Renseignements pédagogiques,
contactez Annabelle Babel :
T : 03 83 25 49 90
ou annabelle.babel@cervav.fr

Renseignements administratifs,
contactez notre secrétariat :
contact@cervav.fr

Ours

- Revue éditée par le Cervav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
T : 03 83 25 49 90 - contact@cervav.fr
- Directeur de la publication
Vincent Queudot
- Rédacteur en chef
Denis Garcia
- Revue trimestrielle n°45
ISSN 1630-9081, tiré à 1200 ex.
- Bernard Meignan, Vincent Dupont
Rougier, Vincent Jousseume, Baptiste Ymonet, Stéphane Pelletier, Simon Muller, David Arnaud, Denis Garcia, Eléonore Durand, Marie-Alice Skaper, Marie-Claire Léonard, Michèle Henry ont contribué à ce numéro.
- Abonnement : Eléonore Durand,
T - 03 83 25 49 93
eleonore.durand@cervav.fr
- Crédits photographiques :
Pages 11, 12, 13 : Glass-Fabrik
Page 14 : Centre George Pompidou Paris
- Nos remerciements particuliers au Fonds social européen, à la région Lorraine, au Conseil Général de Meurthe & Moselle, au ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Villes et métiers d'art, à la DGCIS, à l'ISM, et l'INMA.

